






Le scribe et l'égyptologue sous l'œil du dieu

Thierry-Louis Bergerot & Livia Bergerot

(T.-L.B.) Directeur Centre d'égyptologie - *Égypte Afrique & Orient*, (L.B.) Docteur en Égyptologie, Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne – Laboratoire ASM Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140, Université Paul-Valéry Montpellier, CNRS, MCC

DANS UN article récent ¹, Jean-Guillaume Olette-Pelletier ², relevait la bien curieuse « confusion » d'un scribe dessinateur ou d'un sculpteur, sur la partie dorsale d'une statue de Ramsès II dans le temple de Louqsor ; mettant le signe qu'il considère fautif, celui *a priori* du théonyme Min  R22 et  R23, en relation avec un autre signe, celui de l'œil  D4, de la même époque, gravé sur la face nord de l'obélisque ouest du temple de Louqsor (aujourd'hui sur la Place de la Concorde à Paris). À bien considérer l'affaire, il ne semble pas impossible que le responsable de cette méprise puisse ne pas être le scribe ou le sculpteur de l'époque de Ramsès II. Il convient d'expliquer cela, mais revenons sur les affirmations de l'égyptologue à propos de la graphie du théonyme Min : « Si le signe apparaît de manière certaine sur les palettes à fard prédynastiques, au fil des millénaires, se distingue dans les gravures monumentales une perte de sens du signe lui-même. Il perd déjà, dès le début de la XII^e dynastie, les pointes latérales qui le caractérisaient pour s'adoucir dans sa forme [...] C'est à partir du Nouvel Empire [...] que les graveurs et / ou les dessinateurs témoignent d'une perte mémorielle du sens originel du signe oblong ³. Cela apparaît notamment ⁴ sur la gravure dorsale du colosse nord de Ramsès II de la colonnade est de la grande cour de Ramsès II. [...] Le roi] est qualifié [...] sur la colonne de gauche d'aimé de Min, l'Amon de l'Opet du Sud (désignation du temple de Louqsor)'. La gravure du théonyme Min apparaît ici comme une graphie [...] apparentée à celle d'un autre signe presque similaire, à savoir celui de l'œil *ir* ^(sic) D4. [...] Si la lecture du signe [...] désigne toujours le théonyme Min, la graphie de ce dernier a été modifiée. Il est ici confondu avec le signe de l'œil D4. Cette fusion ou confusion révèle alors une perte du sens originel du hiéroglyphe Min au plus tôt sous Ramsès II ».

¹ J.-G. OLETTE-PELLETIER, « Une force divine fulgurante. Sur le sens et la lecture du signe théonyme Min  (R22) /  (R23) », *ENiM* 15, 2022, p. 35-49, ici p. 45-46.

² Précisons, au sujet de cette communication, qu'il s'agit d'une amicale discussion, déjà amorcée oralement avec l'auteur de l'article cité dans la note précédente. D'ailleurs, sans débat scientifique, il n'y a pas de science.

³ Jean-Guillaume Olette-Pelletier interprète ce signe comme une fulgurite : voir J.-G. OLETTE-PELLETIER, *op. cit.*, p. 35-49 : « En comparant la fulgurite avec le signe oblong R22 / R23 désignant le théonyme Min, cette similarité paraît flagrante » p. 44 et « Quant au cercle central, nous avons ici l'un des premiers exemples de représentation aspective, propre au style égyptien. Il figure en réalité le tube de la fulgurite, l'empreinte du retrait de l'éclair vu de face », p. 45. Toutefois, il nous semble que l'aspective n'accrédite pas clairement cette hypothèse. Ajoutons que lorsque les signes R22 / R23 ont été dessinés, l'égyptologie n'avait pas identifié le hiéroglyphe. En conséquence, ils synthétisent plusieurs signes distincts.

⁴ Il aurait été intéressant que l'auteur apporte d'autres exemples.

Que signifie d'abord le fait que le signe apparaisse « de manière certaine » sur les palettes à fard prédynastiques ? Si l'égyptologue propose bien une solution pour l'identification des signes d'imprimerie \Leftrightarrow R22 et \Leftrightarrow R23 de la liste de Gardiner, il ne propose pas d'explication concernant les variantes du signe au prédynastique. Elles sont pourtant sensiblement différentes des signes stylisés de la liste de Gardiner. Quelle aurait pu être la relation entre ces différentes mentions ? Par ailleurs, si des erreurs d'écoliers ou de scribes sur des supports d'écriture légers ou ordinaires sont connues, une telle confusion sur un monument aussi prestigieux qu'une statue colossale de Ramsès II est surprenante, le graveur ayant tout de même eu le temps de réfléchir à ce qu'il « écrivait ». De même, si la perte du sens d'un signe reste possible, il est étonnant que cela concerne le nom d'une si grande et si ancienne divinité. Malgré une évolution compréhensible de la graphie, cela paraît même inimaginable.

Le signe perdrait, dès le début de la XII^e dynastie, ses « pointes latérales », mais les raisons de ce phénomène ne sont pas expliquées et, concernant ce qu'elles exprimaient, l'auteur avance un rappel de celles créées lors de la vitrification du sable par la forte chaleur de l'éclair⁵. Les Égyptiens avaient certes beaucoup de connaissances dans de nombreux domaines, mais de là à pouvoir décrire un tel événement, c'est sans doute largement surestimer leurs compétences de physiciens. De plus, ces signes latéraux représentent-ils bien des « pointes » ? Ce n'est pas certain du tout. Toujours selon Jean-Guillaume Olette-Pelletier, la gravure du théonyme Min montrerait une graphie proche de celle de l'œil *ir.t*, étant de ce fait confondue avec cette dernière. Il est pourtant manifeste que ces deux signes sont bien distincts et, si nous voyons effectivement un œil sur l'obélisque, ce n'est absolument pas le cas sur la statue de Ramsès II. Le théonyme Min est parfaitement reconnaissable et n'est pas si éloigné que cela des signes \Leftrightarrow R22 et \Leftrightarrow R23. En conséquence, il n'existe ni fusion ni confusion et donc aucune perte du sens originel du hiéroglyphe Min. D'ailleurs rien de bien substantiel ne vient renforcer l'hypothèse émise par l'égyptologue.

S'il ne fait pas de doute que la physionomie du dieu Min est une allégorie du phénomène foudre⁶, le signe hiéroglyphique indiquant son nom n'est sûrement pas une fulgurite, c'est-à-dire le résultat de la fonte des matériaux siliceux le long du trajet de la foudre à l'intérieur du substrat, même s'il est vrai que les impacts sont abondants en Égypte. En effet, bien que la foudre s'abatte indifféremment sur toute surface, terrestre ou aquatique, elle est singulièrement attirée par le désert⁷ : les nombreuses fulgurites trouvées dans les sables d'Égypte en sont autant de preuves. Cependant, que les Égyptiens aient pu mettre en relation les impacts de foudre avec ces morceaux de silice naturelle amorphe n'est ni prouvé ni même probable. Surtout, outre le fait qu'il n'existe pas de mot égyptien pour fulgurite, les Égyptiens n'auraient certainement jamais écrit le nom d'un dieu si puissant avec la représentation d'un artefact aussi fragile, généralement assez informe et de petite taille⁸. Ils privilégiaient clairement ce que nous qualifierons de spectaculaire.

Après avoir examiné les propositions des autres chercheurs, nous avons eu l'occasion

⁵ J.-G. OLETTE-PELLETIER, *ibid.*, *op. cit.*, 2022, p. 44.

⁶ L. BERGEROT, Th.-L. BERGEROT, Tr.-L. BERGEROT, « L'image et l'emblème de Min. De la recherche de la foudre à la découverte de la lumière », (Première partie : à la recherche de la foudre), *ÉAO* 105, 2022, p. 35-41.

⁷ Th.-L. BERGEROT, Tr.-L. BERGEROT, « L'énigme du pyramidion brisé de Snéfrou et les 7 boules de cristal », *ÉAOHS* 5, 2025 (à paraître).

⁸ J.-G. OLETTE-PELLETIER, *op. cit.*, p. 45 ; l'auteur affirme lui-même : « La fragilité de la fulgurite ne permet pas une conservation hors sol complète ».

d'exposer, ailleurs ⁹ et en détail, une autre hypothèse concernant l'identification du théonyme Min, à partir – et c'est à souligner – d'une observation de Tristan-Louis Bergerot, basée sur une réelle expérience de terrain confrontée à l'observation des signes hiéroglyphiques ¹⁰. Cette approche, selon nous, a suscité suffisamment d'arguments solides, allant dans le sens d'un phénomène céleste remarquable, tant par sa rareté que par son ampleur, sa beauté ou sa théâtralité (parhélies ¹¹, parasélènes ; levers ou couchers de lune ou surtout de soleil mémorables) pour interpréter le théonyme Min. Ces phénomènes célestes sont par ailleurs souvent liés à la pluie ou aux orages, éventuellement aux tempêtes.

Reprenons toutefois brièvement l'hypothèse de ce qui est défini, par l'égyptologue, comme une graphie particulière, proche de l'œil *ir.t* ⚡ D4, en lieu et place du signe ⚡ R22 et ⚡ R23. À l'exclusion d'une confusion, si cela avait vraiment été intentionnel, et ce n'est pas impossible, il conviendrait de se demander pourquoi un scribe ou un sculpteur aurait souhaité dessiner et graver le théonyme Min plus ou moins à la façon d'un œil. N'ayant *a priori* pas fait le rapprochement idoine, Jean-Guillaume Olette-Pelletier, parmi d'autres auteurs, apporte malgré tout, dans ces diverses productions, nombre d'arguments allant dans le sens de la solution que nous proposons ¹². Min est clairement une divinité liée à tout phénomène céleste. Bernard Mathieu rappelle que le déterminatif de ce grand dieu, dans les Textes des Pyramides, montre souvent un faucon sur un pavois, coiffé de deux hautes plumes serrées dans un bandeau ¹³. De fait, Min, qualifié de « maître des deux plumes », lesquelles symbolisent les astres solaire et lunaire ¹⁴, est essentiellement représenté coiffé de cette couronne qui affirme le caractère céleste et royal de la divinité qui la porte. La présence d'un disque solaire fixé entre les plumes assimile le dieu à l'un des premiers supports divins du soleil et de la lune ¹⁵. Pensons aussi que l'œil d'Horus et l'œil-*oudjat* étaient initialement une même image lunaire ¹⁶ et que Min était défini comme une divinité lunaire ou comme un 'protecteur de la lune' ¹⁷. « Associé à Min [...] le rituel de l'offrande de l'œil-*oudjat*, ou œil d'Horus, souligne un aspect lunaire assez similaire à son rôle de « protecteur de la lune ». Cette offrande était censée conférer au roi la capacité d'éclairer ou de voir le jour et la nuit [...] La double portée solaire et lunaire de l'œil ne fait [...] aucun doute » ¹⁸. Force est de

⁹ L. BERGEROT, Th.-L. BERGEROT, Tr.-L. BERGEROT, *op. cit.*, p. 35-41.

¹⁰ C'est à partir de cette observation que nous avons entrepris, ensemble, une étude des phénomènes célestes, avec lesquels le dieu Min est en relation. Voir *ibid.*, p. 35-58 ; *id.* « Parhélies parasélènes en remontant le fil du temps », Dans G. Andreu-Lanoë, Th.-L. Bergerot (éd.), *Une aventure égyptologique, Mélanges offerts à Christine Gallois*, Montségur, 2022, p. 181-192 ; *id.* « Halos solaires et lunaires. Du théonyme Min à la stèle de Ninhursag » *ÉAO* 119, 2025 (à paraître).

¹¹ Dans l'Ouest canadien, ce phénomène est appelé « œil de bouc ».

¹² J.-G. OLETTE-PELLETIER, *Min, l'Horus victorieux. Le dieu Min au Moyen Empire*, CENIM 33, Montpellier, 2023 ; *id.*, « Le dieu Min au Moyen empire : dieu monarchique, dieu de l'élite », dans P. Poiron, J. Bouchard, Chl. Caron (éd.), *Actes du colloque « Le sacré dans tous ses états » organisé par l'AEPOA le 21-22 avril 2016 à l'UQAM*, p. 20 ; *id.*, « une force divine fulgurante », *ENiM* 15, 2022, p. 35-49 ; *id.*, « Le dieu Min 'protecteur de la Lune', aspects et rôles lunaires du dieu de la fertilité », *ÉAOSup* 2, 2013, p. 9-16.

¹³ B. MATHIEU, *L'univers des Textes des Pyramides, Lexique commenté*, Lettre F-N (ouvrage inédit, merci à B. Mathieu de nous avoir communiqué cette référence).

¹⁴ Selon J.-G. OLETTE-PELLETIER, « Le dieu Min 'protecteur de la Lune' », *ÉAOSup* 2, 2013, p. 11 ; D. MEEKS, *Mythes et légendes du Delta d'après le Papyrus Brooklyn 47.218.84*, MIFAO 125, 2006, p. 291 ; L. BAQUE-MANZANO, « Further arguments on the Coptos Colossi », *BIFAO* 102, 2002, p. 29 ; S. HASSAN, *Hymnes religieux du Moyen Empire*, 1930, p. 141-142.

¹⁵ J.-G. OLETTE-PELLETIER, « Le dieu Min 'protecteur de la Lune' », *ÉAOSup* 2, 2013, p. 11.

¹⁶ J.-P. CORTEGGIANI, *L'Égypte ancienne et ses dieux*, Paris, 2007, p. 382.

¹⁷ J.-G. OLETTE-PELLETIER, « Le dieu Min 'protecteur de la Lune' », *ÉAOSup* 2, 2013, p. 10.

¹⁸ *Ibid.*, p. 13.



constater la nature céleste de Min, la relation existant entre le dieu et l'œil d'Horus, puis, par le biais du port de la coiffe *šwty*, le lien direct avec la lune et le soleil. La mise en relation entre le théonyme Min et l'œil, évoquée *supra*, n'est donc pas si difficile à établir¹⁹, si nous considérons néanmoins que le hiéroglyphe  R22 et  R23 représente bien un phénomène céleste et non une pierre de foudre (ou fulgurite). Un extrait d'un *Hymne à Min, dieu solaire*, vient avantageusement étayer la proposition première de Tristan-Louis Bergerot et *a priori* contredire celle de Jean-Guillaume Olette-Pelletier : « Salut à toi, Min, roi dans le ciel, [...] bien aimé, qui brille par son œil, qui enveloppe le double-pays d'électrum, seigneur de la lumière, auteur de la clarté [...] Horus au bras puissant qui sort de l'horizon ; qui éloigne le fléau du Double-pays par sa flamme... »²⁰.



Fig. 1. Coucher de soleil à Beaumaris Beach, Australie (© M. La Bozzeta).



Fig. 2. Coucher de soleil en Allemagne (© Franzybck).



¹⁹ Cette relation entre l'œil, le soleil et la lune est d'ailleurs relativement répandue. Voir, par exemple, M.-Th. LORCIN, *Le soleil, l'œil et la vision au Moyen Âge*, OpenEdition Books, p. 215-227 : « Le soleil est l'œil du macrocosme ; l'écrit aussi bien que l'image ont rendu cette idée familière. Le soleil, comme chacun sait est l'œil droit de l'univers et la lune l'œil gauche. Mais les deux astres ne sont point égaux en dignité puisque l'un se contente de recevoir de l'autre la lumière pour la réfléchir. Le soleil, en revanche, joue un rôle doublement actif, il éclaire et il regarde ».

²⁰ A. BARUCQ, Fr. DAUMAS, *Hymnes et prières de l'Égypte ancienne*, Paris, 1980 : Hymne à Min, dieu solaire, p. 381 (Chassinat, *Edfou I*, p. 400).



Fig. 3. Théonyme Min sur l'inscription dorsale du colosse nord de Ramsès II de la colonnade est de la grande cour ramesside du temple de Louqsor (d'après, J.-G. Olette-Pelletier, *ENiM* 15, 2022, Fig. 11a, détail (© J.-G. Olette-Pelletier, 2015).

L'égyptologue, en pointant la relation étroite entre le théonyme Min et le signe hiéroglyphique de l'œil, y décelant pour sa part une écriture fautive ou une « confusion », nous a permis d'y voir, au contraire, une possible volonté, laquelle pourrait venir confirmer encore la véritable nature de ce théonyme.

La pensée égyptienne ne se figea jamais, aussi qu'un signe ait pu connaître une évolution au fil des âges n'est en rien surprenant, et cela ne signifie pas que son sens premier avait été oublié. De fait, les Égyptiens n'ont absolument pas perdu le sens du signe  R22 et  R23 ; ils ont su en toute époque que ce signe était, selon nous, la représentation d'un phénomène céleste remarquable, lunaire ou – surtout – solaire. C'est sans doute seulement avec la fin de la religion pharaonique que l'on oublia le sens de ce signe, en même temps que l'on perdit la lecture des hiéroglyphes.